Une éducation pour les enfants du Burundi

Courrier Laval, 1 Mars 2011Ã€ peine 20 $, c'est le prix d'une annÃ©e de scolaritÃ© pour un enfant du Burundi. Pourtant, bien peu se retrouve finalement sur les bancs de l'Ã©cole. C'est pour cette cause que Corinne Chatel, rÃ©sidente de Fabreville, s'investit depuis prÃ¨s de cinq ans.Â«Aujourd'hui, grÃ¢ce Ã Mon sac d'Ã©cole, 972 jeunes ont accÃ¨s Ã l'Ã©ducation. J'ai commencÃ© en amassant des fonds auprÃ¨s de mes voisins et mes amis. La premiÃ¨re annÃ©e, avec 3000 $, on a envoyÃ© 183 enfants Ã l'Ã©coleÂ», se souvient la femme de 56 ans.
L'idÃ©e est nÃ©e d'une discussion avec MÃ©diatrice, une amie de Mme Chatel et originaire du Burundi. Â«Un jour, MÃ©diatrice me racontait comment sa sÅ“ur, encore lÃ -bas, avait fÃªtÃ© Noel, en faisant de la nourriture pour les enfants de la rueÂ», explique Corinne Chatel. Ã‰mue par une telle gÃ©nÃ©rositÃ©, cette grand-mÃ¨re Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã faire sa part. TrÃ¨s vite Ã l'Ã©ducation s'est imposÃ© comme Ã©tant un outil essentiel pour l'avenir de ces enfants.Un suivi assiduEn fournissant le sac, le matÃ©riel, l'uniforme et les frais de scolaritÃ©, l'organisme suit aujourd'hui des jeunes de 6 Ã 25 ans, allant du secondaire Ã l'universitÃ©, dans la capitale, Bujumbura, sa pÃ©riphÃ©rie et des rÃ©gions Ã©loignÃ©es.Â«On reÃ§oit les notes suivis scolaires. Cela nous permet de suivre les enfants et d'Ã©viter la fraude. Ils ont tellement peu que souvent l'uniforme est leur unique vÃªtement. On prÃ©fÃ¨re donner la chance aux enfants qui vont continuer d'une annÃ©e Ã l'autreÂ», explique la Â«bonne mamanÂ», comme l'ont surnommÃ©e les petits Burundais.Lâ€™Ã©ducation pour sâ€™en sortirÂ«Les enfants sont piliers de l'avenir. Comme ce qui s'est passÃ© en Ã‰gypte, un peuple Ã©duquÃ© peut tout affronter. Avec l'Ã©ducation, ils ont l'espoir de pouvoir s'en sortirÂ», croit-elle.Orphelins, pygmÃ©es ou dÃ©placÃ©s de guerre, l'organisme cible les enfants les plus dÃ©munis, conscient que les besoins vont bien au-delÃ de l'Ã©ducation. Â«Les conditions sont trÃ¨s difficiles. Beaucoup mangent au dÃ©potoir et souffrent de malnutrition. Distribuer de la nourriture, c'est une aide ponctuelle. Avec l'Ã©ducation, on veut les rendre autonomes.Â» Avouant que ces dÃ©cisions lui Â«dÃ©chirent le cÅ“urÂ», Corinne Chatel admet que le choix des combats est l'unique faÃ§on d'obtenir des rÃ©sultats.Assurer un financement constantPour permettre aux enfants de suivre une scolaritÃ© normale, l'organisme doit assurer un financement constant.Â«Si une annÃ©e est moins bonne, on ne peut pas dire aux enfants qu'ils doivent abandonner l'Ã©cole.Â» Et comme pour beaucoup d'organisations, l'annÃ©e 2010 a Ã©tÃ© moins fructueuse, Ã cause de la grande sollicitation du public.Â«C'est sÃ»r qu'avec HaÃ¯ti, qui nous a tous Ã©mus, et moi la premiÃ¨re, les gens ont surtout donnÃ© pour cette cause. Du coup, on avait moins de rentrÃ©es d'argent. Heureusement, nous avions encore un peu d'argent du prix de L'ActualitÃ©Â», poursuit la laurÃ©ate de RÃ©alisez vos rÃªves, auquel Ã©tait rattachÃ© 30 000 $, organisÃ© lors du 30e anniversaire du magazine, en 2006.Cette expÃ©rience fait aujourd'hui rÃ©aliser Ã Corinne Chatel, le pouvoir Â«qu'on a de changer les choses de faÃ§on positiveÂ», un enseignement qu'elle partage volontiers lors de confÃ©rences dans les Ã©coles de la rÃ©gion.